

Homélie 2 septembre 2023

(IThes 4, 9-11 ; Ps 97, 1, 7-9 ; Mt, 24, 42-47)

60^e anniversaire de la mort du vénérable Robert Schuman

Il y a quelques semaines, le dimanche 9 juillet, je présidais, à Strasbourg, la traditionnelle messe pour la France. La liturgie de ce dimanche nous invitait à écouter le prophète Zacharie en première lecture. Il affirmait ceci : « *Ainsi parle le Seigneur : 'Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. Ce roi fera disparaître d'Ephraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays.'* »

Ce roi victorieux présenté par le prophète Zacharie est vraiment étonnant. Il fait disparaître les chars de guerre et les chevaux de combat, il brise l'arc de guerre. Il proclame la paix aux nations et il continue pourtant de dominer le monde.

Imaginons-nous, quelques instants seulement, chers amis, chers frères et sœurs, un Chef d'Etat victorieux aujourd'hui du côté de l'Est de l'Europe, agir de la même manière : abandonnant ses chars, ses drones, ses missiles, ses avions et restant cependant maître du monde !

Est-ce être naïf ? déraisonnable ? Est-ce être déconnecté du monde réel que lire aujourd'hui ce passage du prophète Zacharie ? Est-ce une illusion ou l'annonce d'un monde différent avec une logique autre que celle que nous connaissons et à laquelle nous sommes habitués ? Ou alors est-ce la conclusion raisonnable d'un enseignement que l'on aurait alors bien intégré ? Un enseignement du style de ce que Saint-Paul rappelle aux Thessaloniens : « *vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres* », cet amour fraternel qui permet de « *vivre calmement* ». ajoute-il.

Ce roi juste et victorieux qui détruit les armes et apporte la paix, qui domine le monde, le Vénérable Robert Schuman l'avait découvert ou même l'incarnait. L'enseignement de Saint-Paul n'y était sûrement pas étranger puisqu'il méditait la Parole de Dieu chaque jour. En était-il l'un des fondements ? On peut le penser.

Car c'est lorsque nous sommes frères et sœurs que nous pouvons être en paix sans besoin d'armes. L'Alsace et la Moselle le savent et en donnent le témoignage concret. Oui, nous, les habitants d'Alsace et de Moselle, nous pouvons dire que ce que proclame le prophète Zacharie n'est pas naïf ou illusoire. Nous vivons aujourd'hui en effet, sur cette terre meurtrie par tant de combats et d'années d'occupation, en étant les frères et sœurs de ceux avec qui nous nous sommes battus armés à trois reprises, qui nous ont malgré nous, enrôlés. La fraternité, oui nous le savons, est le chemin sûr pour un monde pacifié sans armes.

Et elle est d'abord un don. Elle s'accueille pour ensuite se développer. Je le rappelais ce 15 août sur la place Saint-Jacques, en présence de beaucoup de messins, devant la statue de Notre-Dame comme je l'affirmais le 9 juillet dans la cathédrale de Strasbourg. Il nous faut donc sans cesse, comme le faisait le Vénérable Robert Schuman, susciter à tout moment, des relations de confiance et d'écoute entre tous nos concitoyens et avec ceux que nous accueillons, originaires d'autres patries. Le concordat, en Alsace et en Moselle, nous y aide. Il rime avec concorde, accord, convention, souci du bien commun porté ensemble, il rejette l'ignorance réciproque.

Le Vénérable Robert Schuman incarnait cette fraternité dans une attention continue à la providence, c'est-à-dire agissant avec une confiance inébranlable en l'œuvre de Dieu qui accompagnait son action. Pour le croyant qu'il était, il s'agissait d'inscrire son engagement, son travail acharné, son action politique, son souci du bien commun dans l'œuvre même de Dieu. Dieu agit et l'action humaine n'a pas pour but de faire pour Dieu ou à la place de Dieu mais de faire avec Dieu. La rencontre avec le Maître, comme dans la parabole de l'Évangile, est donc toujours une rencontre où il nous voit actifs. Jésus développera ce thème dans le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu qui suit l'extrait du chapitre que nous venons d'écouter puisque Jésus y raconte la parabole des vierges sages et donc prévoyantes et des vierges folles parce qu'insouciantes puis la parabole des talents pour finalement présenter le jugement dernier.

La providence agit toujours à travers des personnes et des événements, des rencontres et des réflexions, des décisions et des projets. Elle fonde la confiance inébranlable que l'on peut garder en l'avenir du monde. Le Vénérable Robert Schuman l'avait confié au curé de son village : « *le Seigneur est le maître, il faut toujours lui faire confiance.* » (in Ghislain KNEPER, *Robert Schuman La politique pour vocation*, ed: Salvator, p 78). Dans une lettre à Robert Rochefort du 7 novembre 1945, il écrivait : « *nous sommes tous des instruments bien imparfaits*

d'une Providence qui s'en sert pour l'accomplissement de grands dessins qui nous dépassent ; cette pensée nous confère une sérénité que ne justifierait peut-être pas toujours nos expériences personnelles. » (idem p 79)

Pour le Vénérable Robert Schuman on ne peut dissocier l'action politique de l'action de la Providence car toute action engage l'avenir

Cela implique une compréhension du temps qui ne soit pas d'abord celle du numérique ou des machines, des automates, quand le sentiment disparaît, mais celle du temps relationnel, la personne rencontrée étant toujours mise à l'honneur dans l'écoute fine de sa pensée. Les nombreuses rencontres dans sa vie ont ouvert le Vénérable Robert Schuman à cette notion du temps. Il l'a exprimé de manière très concrète dans son discours du 9 mai 1950 quand il invite à construire cet immense projet de l'Europe pacifiée où les états, les peuples, les nations sont dans un dialogue constant, en développant les petites expériences concrètes qui créent un climat, une ambiance, une culture de l'écoute et du dialogue, favorisant cette fraternité qui passe par le respect inconditionnel de l'autre, même de son ennemi présent ou passé. Ainsi à la chambre des députés s'entendant insulté en étant qualifié de "*sale boche*", le Vénérable Robert Schuman, la main dans la poche, égrenait son chapelet discrètement mais réellement. La prière simple, humble et naturelle humanise les relations.

C'est bien cela qui faisait l'originalité du rapport au temps du Vénérable Robert Schuman, le temps long dans lequel on ne s'impatiente pas pour l'avenir et qui ne se fige pas non plus dans un passé qui paralyse et immobilise. Un témoin atteste que Robert Schuman vivait plus dans l'avenir que dans le passé. Il précise : *« le passé existait, mais il ne l'évoquait pas souvent. Il vivait tourné vers l'avenir, tenant compte du présent, parce qu'il était réaliste, n'attachant pas tellement d'importance aux départs du moment, mais aux départs du lendemain qu'il fallait préparer. » (idem, p 81)*

On a comme l'impression que le Vénérable Robert Schuman était habité par cette conception du temps de Saint-Augustin qui s'interroge dans les Confessions:

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. Et pourtant j'affirme hardiment, que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir, et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent. Or, ces deux temps, le passé et l'avenir, comment sont-ils, puisque le passé n'est plus, et que l'avenir n'est pas encore ? Pour le présent, s'il était toujours présent sans voler au passé, il ne serait plus temps ; il serait l'éternité. Si

donc le présent, pour être temps, doit s'en aller en passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, qui ne peut être qu'à la condition de n'être plus ? Et peut-on dire, en vérité, que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'être pas ?

Or, ce qui devient évident et clair, c'est que le futur et le passé ne sont point ; et, rigoureusement, on ne saurait admettre ces trois temps : passé, présent et futur ; mais peut-être dira-t-on avec vérité : Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle ; le présent de l'avenir, c'est son attente. Si l'on m'accorde de l'entendre ainsi, je vois et je confesse trois temps ; et que l'on dise encore, par un abus de l'usage : Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir ; qu'on le dise, peu m'importe ; je ne m'y oppose pas : j'y consens, pourvu qu'on entende ce qu'on dit, et que l'on ne pense point que l'avenir soit déjà, que le passé soit encore. » (Saint Augustin, Les Confessions, Livre XI)

L'Europe n'était pas, pour le Vénérable Robert Schuman d'abord une institution, mais un climat de confiance mutuelle sur la base d'une interdépendance économique limitée au charbon et à l'acier. L'économique n'était pas premier. Ce climat de confiance est une option politique possible pour susciter un élan de solidarité, de fraternité, pour employer le terme chrétien. Il écrivait : *« la loi chrétienne d'une noble mais humble fraternité est seule à même de maintenir la paix et d'assurer à chaque nation le bien-être dans la liberté et la dignité, une grande idée humaine et chrétienne qui se trouve à la base du politique et de l'économie. »* Il ajoutait : *« Il n'y a pour nous d'autres chances de salut que le retour au principe de solidarité entre les individus et entre les nations, à la pratique de la fraternité qui doit nous unir dans la coopération et dans le sacrifice. »* (idem p 113). On retrouve là sa définition du bien commun qu'il empruntait à Saint Thomas d'Aquin : *« le bien de chacun est le bien de tous et réciproquement »*(idem p113)

Ne subissant pas les événements, prenant du recul, il savait agir quand il l'estimait possible et opportun et qu'il s'était assuré de son jugement. Il écrit dans Pour l'Europe :

« Les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis, à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe de nous y tenir fermement et de persévérer. » (idem, p 85)

« *Soyez prudents et soyez attentifs, redoutez d'aller trop vite* » conseille-t-il à un ami. (idem, p 85)

Foi en la providence, sérénité et affectueuse sécurité disent certains, sont les mots qui caractérisent l'attitude politique et intérieure du Vénérable Robert Schuman. Il nous faut relever cet adjectif tout à fait étonnant pour qualifier la sécurité, «affectueuse». Aujourd'hui il nous faudrait certainement le redécouvrir.

Il nous faut veiller en étant actifs, comme le fut le Vénérable Robert Schuman. Le Maître, le Seigneur viendra, nous ne savons ni le jour ni l'heure mais nous savons ce que nous devons faire. Il nous a confié le monde. Aujourd'hui dans des lieux meurtriers on affirme encore cette force de la fraternité et de l'espérance, on croit à la providence, à la manière du Vénérable Robert Schuman, tel le cardinal Jean-Marc Aveline préparant les rencontres méditerranéennes et la venue du Pape à Marseille que j'aime à nouveau cité comme je l'ai fait le 15 août : .

« Ce que la Méditerranée représente par sa géographie, il revient aux peuples qui vivent sur ses rivages de le mettre en œuvre à travers les relations qu'ils tissent entre eux, malgré les soubresauts de l'histoire, comme une grande « mosaïque d'espérance ». Cela commence souvent par de simples relations commerciales. Puis, l'estime réciproque grandissant avec ces échanges, on en vient à s'intéresser à la culture de l'autre, et même à sa religion. Ainsi naît la grande aventure de ce que les chrétiens appellent « dialogue », un mot très dense puisqu'il désigne, plus fondamentalement, le geste par lequel Dieu a choisi de se révéler, engageant avec l'humanité un dialogue de salut, que la Bible raconte sous la forme d'une longue histoire d'alliance. Les rives de la Méditerranée ont été le théâtre de cette révélation faite à Abraham et de la promesse confiée à sa descendance, nombreuse et variée. C'est la raison pour laquelle les enfants d'Abraham ont aujourd'hui, plus que d'autres, la responsabilité de faire advenir la paix dans le monde en pratiquant avec persévérance la vertu du dialogue. »(Cardinal Aveline)

Et il ajoute :

« La fraternité : voilà ce que l'Église qui est à Marseille aimerait offrir à tous ceux qu'elle accueillera, de France et d'ailleurs, à l'occasion des Rencontres Méditerranéennes et de la venue du pape François. Avec lui, elle se souvient de saint Charles de Foucauld, qui souvent embarqua à Marseille et traversa la Méditerranée, en quête de sa propre vocation. Peu de temps après être arrivé à Béni-Abbès, Foucauld écrivait : « Je veux habituer tous les habitants : chrétiens,

musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère universel. Ils commencent à appeler la maison "la fraternité" et cela m'est doux. » Alors l'Église de Marseille se prend à rêver qu'un jour, la Méditerranée puisse être appelée : « mer de la fraternité » ! Elle sait que le chemin sera long, mais plus encore qu'un rêve, c'est son espérance ! »

Comme le Vénérable Robert Schuman, soyons donc déterminés, lui qui cachait une détermination rare qu'il a conduit à des choix audacieux. À son ami Henri Eschbach, député mosellan détenu dans le Palatinat, il écrit en juin 1941:

« nous sommes devenus le caillou roulé dans le torrent, mais il est heureusement d'une matière forte et dure et ne s'usera pas avant d'avoir atteint sa destination. Pour le moment, je fais le mort ; attitude commode mais indiquée par le souci de ne pas provoquer d'inutiles complications. Les offres de collaboration n'ont pas manqué, saugrenues et impressionnantes ; nous n'avons ici ni l'air vicié de Paris, ni les eaux de Vichy. Prudence lorraine et fermeté alsacienne font un mariage de raison assez opportun et efficace. » (idem, p 83)

Chers amis, chers frères et sœurs, il est temps de conclure. Avec le Vénérable Robert Schuman, retenons, n'oublions pas, rappelons toujours, en un mot, que la politique, qui doit être comprise et vécue comme une expression des plus fortes de la charité, est aussi une vocation au service de toutes, de tous et du Bien Commun.

Amen.

Mgr Philippe Ballot
Archevêque-évêque de Metz